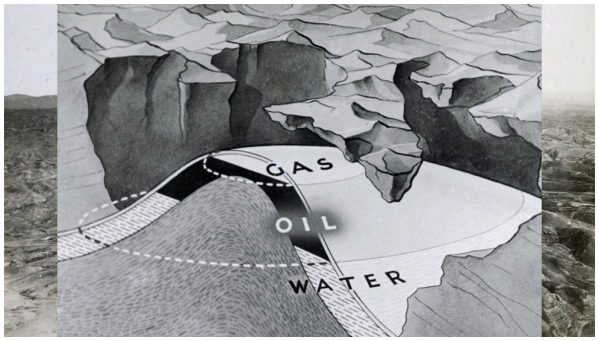
Sanaz Sohrabi
Extraction Out of Frame

2023.01.14 - 03.04



Sanaz Sohrabi, *Scenes of Extraction* | صحنه های استخراج, 2023, image fixe, film-essai, 43 min, Canada/Iran. Avec l'aimable permission de BP p.l.c. et de l'artiste.

Les œuvres de Sanaz Sohrabi sont composées de documents visuels tirés des archives de la société British Petroleum que l'artiste a consultées dans le cadre de ses recherches doctorales et de sa pratique artistique. En juxtaposant minutieusement des documents d'archives et en reconstituant des récits historiques, Sohrabi avance l'idée que la caméra et l'appareil photographique sont des extensions de l'infrastructure d'extraction du pétrole, particulièrement sous les régimes coloniaux, dans des pays comme l'Iran et la Birmanie. Ces images témoignent des connaissances géologiques accumulées et rendent visibles le territoire et ses habitant·e·s dans le cadre visuel établi par la BP en tant qu'agent du colonialisme. Dans l'objectif des technologies photographiques, les gens cessent d'habiter le territoire représenté, peuplant plutôt une surface rocheuse saturée de pétrole.

Au cœur de cette installation de Sanaz Sohrabi se trouve un film inédit, commandé spécifiquement pour l'exposition. Intitulé *Scenes of Extraction* | صحنه های استخراج, celui-ci illustre les débuts de l'exploration pétrolière dans le cadre de la concession iranienne à la British Petroleum, conclue en 1901. Sanaz Sohrabi juxtapose des images représentant la construction du premier chemin de fer national de l'Iran avec des archives documentant les sites d'exploration pétrolière de la Birmanie coloniale. Dans l'une des scènes du film, l'artiste combine notamment deux photographies datant des années 1930. La première montre un grand atelier à aire ouverte en Iran où une centaine de travailleurs s'affairent autour de différentes tables de travail. Certains lèvent la tête pour fixer la caméra, tandis que d'autres poursuivent leur tâche – un portrait de groupe aux allures de mise en scène. Tous s'attellent à la fabrication de centaines de milliers de traverses pour construire le chemin de fer transiranien. Dans le plan suivant, Sanaz Sohrabi découpe les figures de trente de ces travailleurs de façon à les extraire de leur contexte photographique et les superpose contre un paysage sillonné par les rails d'acier du chemin de fer nouvellement construit. Cette intervention de l'artiste permet d'imaginer les artisans venus inspecter le résultat de leur travail sur le terrain, animés de la même diligence que celle déployée en atelier au moment de sculpter les traverses dans le bois brut.

Comme l'explique l'artiste en voix hors champ, le chemin de fer a été le premier projet d'infrastructure majeur à être financé par le pétrole, c'est-à-dire par les redevances que la BP versait à l'État. Sa construction a été soigneusement documentée par le gouvernement iranien, et ces images ont été diffusées pour démontrer au public la nécessité de céder le contrôle d'une partie du territoire à des intérêts étrangers, pour accomplir la modernisation nationaliste. Passant des technologies exploratoires employées par la BP à celles, fondées sur l'image,

31
A POST ERIORI

■ JANVIER 2023

UNE COLLECTION D'ESSAIS SUR LA PRATIQUE DES ARTISTES

employées par l'État iranien, Sanaz Sohrabi révèle les rôles parallèles joués par les deux instances pour orienter l'opinion publique en faveur de l'extraction dans la foulée du projet de modernisation.

Plusieurs des documents d'archives présentés dans l'exposition soulignent ces parallèles, notamment les images tournées avec une caméra conçue spécialement pour sonder les puits de pétrole afin de s'assurer de leur intégrité structurelle ; des photographies comportant des annotations scientifiques réalisées à l'aide d'un appareil photographique d'inspection de forage – un prototype fabriqué en 1935 pour l'Anglo-Iranian Oil Company ; des images de la salle de cinéma de la société ; et un dispositif photographique opéré par deux techniciens iraniens. Sanaz Sohrabi met de l'avant les infrastructures visuelles en tant que manifestations d'une esthétique de l'extraction, et non comme de simples outils mécaniques. Les images tournées dans les puits de pétrole sont particulièrement frappantes en ce sens, car elles incarnent l'ultime fantasme de pénétrer le territoire avec l'aide des technologies visuelles. Dans un extrait vidéo datant des années 1980, la caméra se déplace le long de la tige en forme de lance de l'appareil d'insertion. Puis, le plan coupe vers une salle de montage vidéo où l'on voit la main d'un homme pousser une vidéocassette dans la fente d'un lecteur pour diffuser la lente descente de la caméra dans le puits de pétrole. Produite par Halliburton – une multinationale américaine se spécialisant dans les technologies et les opérations de forage partout sur la planète –, la vidéo résume bien la représentation que fait Sanaz Sohrabi de la culture visuelle coloniale à travers le développement d'instruments comme la caméra. Plus celle-ci s'enfonce profondément, plus sa logique devient totalisante en regard d'un imaginaire du territoire.

L'installation de Sohrabi demeure axée sur la structure de l'image générée par cette logique, plutôt que sur la fonction de preuve propre à l'archive. En témoigne bien la grande reproduction couleur disposée à l'entrée de l'exposition, qui illustre l'emploi d'une géocaméra. Cette photographie est d'abord parue dans les pages d'un magazine promotionnel, tirée à l'aide de matrices d'impression offset. Sanaz Sohrabi reproduit l'image au sein de son installation à taille quasi humaine, de façon à en rendre la texture structurelle. Imposante et énigmatique, la photographie met en scène le télescopage entre le paysage, l'exploration pétrolière et la caméra. Le vif contraste de couleurs était destiné à un support d'impression de masse; en le reproduisant à cette échelle, l'artiste dénature les conventions esthétiques du médium. En combinant systématiquement l'image photographique avec le dispositif ainsi qu'en en juxtaposant l'infrastructure et le corps avec des moments historiques clés, elle dévoile la structure de l'imaginaire extractif, auquel elle confère un air à la fois tangible et teinté d'étrangeté.

Natasha Marie Llorens

Pour citer cet essai :
Llorens, Natasha Marie. 2023. *Sanaz Sohrabi. Extraction Out of Frame*. A posteriori 31. Montréal : VOX, centre de l'image contemporaine.

Publié par VOX, centre de l'image contemporaine sous licence Attribution–Pas d'utilisation commerciale 4.0 International.